



Paris, le 15 juin 2018
Communiqué de presse



ASH : LA GRÈVE SE POURSUIT

En grève depuis 5 jours, les 14 salariés sur site et les pigistes de la rédaction des ASH se heurtent au refus de la direction de discuter de la problématique au cœur du conflit : le maintien des emplois et des compétences au sein de la société ASH Publications.

Contrairement au message que cherche à faire passer la direction de Groupe6tm auquel appartient ASH Publications, les journalistes de la rédaction ne font pas la « fine bouche ». Ils s'inquiètent très sérieusement pour l'avenir du magazine.

En maintenant dans un premier temps le flou sur sa stratégie globale tout en appliquant **une politique aveugle de réduction des coûts**, M. Grandidier a fait fuir une grande partie des rédacteurs « historiques » des ASH, et avec eux une expertise reconnue.

A compter de l'été 2017, la direction a cessé de remplacer les partants, laissant la rédaction se vider de ses journalistes. **C'est dans ce contexte de sous-effectif qu'une première grève a éclaté le 2 janvier dernier.** Suivie à l'unanimité pendant 19 jours, elle a abouti, *in fine*, au retour à un effectif de 12 rédacteurs et à l'engagement de son maintien sur la durée.

Ainsi, entre février et mars, six journalistes ont été recrutés en CDD. Ils se sont investis dans leur nouvelle fonction, se sont formés aux problématiques du secteur social et médico-social. Mais, le 30 juin, leur contrat prend fin.

DES CONTENUS EN VOIE DE SOUS-TRAITANCE

En dépit de l'engagement pris en fin de grève, **la direction a annoncé que ces six emplois ne seraient pas maintenus.** Pourquoi ? Parce que le Groupe6tm entend rapidement regrouper les rédacteurs de toutes ses sociétés de presse au sein d'une entité unique, l'agence Pixel Image.

L'activité exclusive de cette « agence de presse » consiste à **fournir contenus et services éditoriaux à ses clients**, qui ne sont autres que **les sociétés éditrices de presse du groupe de M. Grandidier.** Dans cette agence où les salaires sont inférieurs à ceux pratiqués chez ses clients, **les journalistes ne sont plus, par définition, attachés à un titre de presse** et peuvent écrire sur divers secteurs d'activités.

Si le magazine ASH devait fonctionner sur ce modèle de sous-traitance, il y a fort à craindre qu'il y perde ce qui fonde sa réputation dans le secteur médico-social : son expertise et son sérieux.

Les journalistes, unis, restent mobilisés pour le maintien des effectifs de la rédaction et pour pouvoir continuer à répondre aux exigences des lecteurs. Face à l'absence de dialogue avec la direction, la grève continue.